

Jules-Noël Le Mire

Cultivé, perspicace, visionnaire

L'année 1870 est celle d'une longue sécheresse, le niveau du grand lac de Clairvaux s'abaisse de plus de 1,50 m en dessous de son niveau normal.

Le 27 juin 1870, M. Jules-Noël Le Mire, né à Clairvaux en 1814, †1878 à Pont de Poitte-Mirevent) féru d'histoire et d'antiquités, propriétaire du lac, petit-fils de Noël-Nicolas-Ménil Le Mire, (1750 †1837), un capitaine de vaisseau qui avait acquis les biens du seigneur de Clairvaux, M. de Bauffremont* vers 1790, Jules-Noël remarque la présence de pieux dépassant «des marnes» (les spécialistes les appellent «craies lacustres»).

Émanuel-Alexandre de Bauffremont, seigneur de Clairvaux est le signataire-cessionnaire en 1808 de la baronnie de Clervaux à Noël-Nicolas Le Mire. C'est une régularisation d'une vente effective qui fut retardée par des problèmes juridiques, voir le tome II «*Bauffremont, bon baron*», une famille qui est en possession de la seigneurie depuis le xv^e siècle.

Sa culture, sa connaissance du néolithique, l'étude du livre de F. Troyon, «*Habitations lacustres des temps anciens et modernes*», de G. Bridel 1860, livre-référence à l'époque, les découvertes signalées dès 1835 aux bords du lac de nombreux objets anciens par l'historien clairvalien le D^r Pyot, comme d'ailleurs celles signalées par Rousset en 1860, c'est à Jules Le Mire que revient le mérite, en 1870, d'avoir identifié des alignements de piquets à La Motte aux Magnins, organisé les premières fouilles et fait connaître au monde scientifique les sites de Clairvaux. Il comprit très vite la portée de sa découverte.

Le tome III «Clairvaux de 1800 à 1960» sera consacré en partie à cette famille d'industriels clairvaliens, les Le Mire.

En comparant sa trouvaille avec les études sur les lacs suisses, il sait mettre à profit deux mois de recherches ininterrompues et intensives, de juin à août 1870. Il fouille avec l'aide de deux de ses ouvriers «*intelligents et soigneux, qui n'ont à peu près rien brisé*» écrivait-il dans sa communication à l'Académie de Besançon. La déclaration de la guerre de 1870 suspend ses recherches.

Avec la technicité de son temps, dans cette avancée de tourbe connue sous le nom de la Motte aux Magnins, prolongement du pré du Manchot, entre la rue du Sauveur à l'est et la Raillette à l'ouest; il fouille une surface d'environ un are en vingt cinq jours sur un mètre de profondeur, un record.

Un très grand nombre de poteries, d'outils d'objets en bois, essieux, maillets, os, graines, végétaux, textiles sont extirpés de cette tourbe.

Sans idée mercantile, il observe, note, décrit toutes ses trouvailles avec une grande précision, toujours dans un constant souci de confirmation de son hypothèse.

Il publie son mémoire en 1872 à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, qu'il intitule «*Découverte d'une station lacustre de l'âge de la pierre polie dans le lac de Clairvaux*». Il évoque déjà, les problèmes de subsistance des objets trouvés dans l'eau et sur la terre ferme, mais aussi les problèmes d'alimentation, d'habitat, de crémation, de chronologie.

Sur la base de ses trouvailles, il évoque, en visionnaire... la reconstruction à Clairvaux des maisons sur pilotis, ce qui fut fait à Chalain dans les années 1980!

L'abbé Bourgeat, docteur ès sciences naturelles (Paris, 1887), géologue, géographe, professeur à la faculté catholique de Lille, chanoine honoraire de Saint-Claude et de Cambrai est né à Valfin-les-Saint-Claude le 15 mai 1849 † à Dole le 07 juillet 1926, inhumé à Valfin.

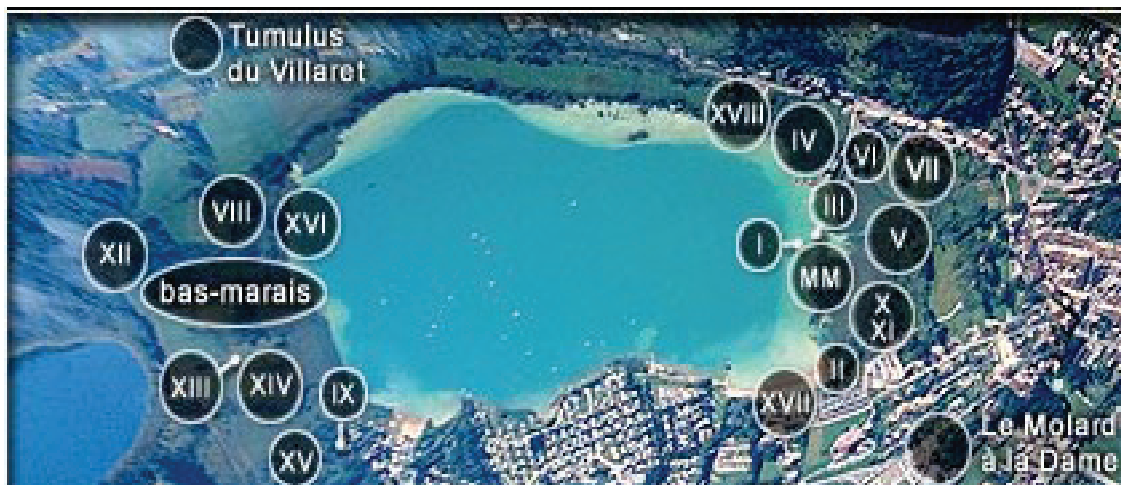


Figure 13 Clairvaux sites classés auprès des Monuments Historiques de France © culture.gouv.



Figure 14 Clairvaux, photo aérienne, vol Lyon-Bruxelles, juin 2015, altitude env. 8 000 m © collection privée

Il analyse, étudie les vestiges découverts.
Cette publication aiguisée et suscite la curiosité de scientifiques reconnus.

Pierre Pétrequin Pugnace et perspicace



Se succèdent alors sur ces sites «*les ténors de la Préhistoire, régionale ou parisienne*» nous dit Pierre Pétrequin qui perpétua et reprit les premières recherches du découvreur, J. Le Mire avec ténacité et brio... un siècle plus tard, en 1969.

Figure 15 Pierre

Pétrequin ©archeo-gallay.ch De 1970 à 1977, c'est près d'une trentaine de fouilleurs

sur le site de Clairvaux.

En 1972, M. Pétrequin démontre :

«[...] Que le site archéologique clairvalien est de tout premier ordre scientifique ».

Il écrivait dans ce même livre :

«[...] De 1899 à 1913, les recherches s'organisent avec A. Girardot conservateur du musée de Lons, puis arrive un marchand de collections ethnographiques et géologiques parisien, A. Stuer. Se développent à Clairvaux des ateliers de faux objets en bois de cerf [...]

Grâce à la collaboration de H. Grosjean, négociant clairvalien, intermédiaire entre les préhistoriens et les propriétaires des terrains qui cherchent à profiter de cette manne inattendue [...] tous y trouvent leur compte.

En 1904, l'arrivée de M. Lebrun, scientifique, répétiteur à Besançon et à Lons [...] remet un peu d'ordre.

M. Lebrun et Grosjean [...] et M. Piroutet professeur de sciences naturelles à Salins [...] continuent épisodiquement leur travail sur Clairvaux.

Clairvaux sort de la scène scientifique et pour longtemps [...] de 1920 à 1970, aucune fouille n'est reprise [...] un désintérêt du public lié à un climat économique et social peut favorable à l'archéologie... Pendant ce temps, d'érudit, l'archéologue est devenu préhistorien. »

[15] P. PÉTREQUIN « Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-lacs, problématique générale, l'exemple de la station III » Éd. de la maison des sciences de l'Homme 1986, Paris, direction de P. PÉTREQUIN avec le concours du C. N. R. S.

Notes sur le site de Chalain

Dans cette même année de 1904, l'Union Électrique qui vient d'acheter le droit de turbinage des eaux du lac de Chalain fait baisser le niveau du lac d'environ trois mètres, c'est la découverte... d'un nouvel Eldorado lacustre...

S'en suit une véritable gabegie de documents archéologiques qui se poursuit jusque dans les années 1965 environ et l'abandon du site de Clairvaux.

L'important dénivelé du Bief de l'Oeuf (le déversoir du lac côté de la Pergola) intéresse les ingénieurs.

En 1904, lors de l'aménagement de ce bief et la pose de la conduite forcée pour la production d'électricité de la centrale en aval du lac :

« Les intérêts privés s'affrontent dans une exploitation tapageuse et complètement irraisonnée ! » écrit P. Pétrequin dans ce même livre.

L'exutoire du lac de Chalain allait se déverser dans l'Ain. Un moulin, dit le «*Moulin Neuf*» et une scierie à deux lames, c'est à dire des rubans y étaient installés. Au XVIII^e siècle, s'implante un haut fourneau alimenté en minerai de fer provenant de la «*Côte Brûlée*» voisine, ainsi l'activité industrielle de Marny se développe.

Faudra-t-il attendre encore un siècle avant de retrouver de nouveaux Pétrequin pour continuer à développer les recherches et les fouilles ?